

"Dans les cas favorables, dit Hulinel, la température s'abaisse facilement après le bain et tombe parfois à la normale; le pouls se ralentit en même temps et le calme renait. Ne comptez sur cet heureux résultat que dans les cas où la fièvre est vive et l'agitation extrême, tandis que les symptômes sont peu accentués. On n'obtient rien de pareil quand le poumon est hépatisé sur une grande étendue sans qu'il existe une forte réaction fébrile; dans ces conditions, la dépression thermique qui suit le bain est nul ou modérée et le soulagement n'est pas appréciable. Le bain est alors inutile, il peut même être nuisible." Il en est de même lorsqu'aux dernières périodes d'une broncho-pneumonie prolongée, l'enfant est devenu cachectique et n'a plus la force de réagir.

Dans les pneumonies franches les résultats sont meilleurs que dans la broncho-pneumonie. D'après les chiffres de Lépine, la mortalité avec le traitement ordinaire est de 29 p. 100, et avec le traitement par les bains froids de 19,7 p. 100. Barth donne des bains non pas froids, mais frais (24 à 28°), et les refroidit progressivement dans la limite de ce que le malade peut supporter. Il a montré "que le bain, en augmentant l'amplitude des mouvements respiratoires, provoque la toux et l'expectoration, que, par la réaction cutanée qui le suit immédiatement, il contribue à modérer la congestion pulmonaire; que le bain froid est un stimulant énergique pour le cœur et les centres nerveux, enfin qu'il réveille et active les sécrétions, notamment la plus importante de toutes, la sécrétion urinaire." En fait, ce sont là les mêmes effets qui, dans la fièvre typhoïde, rendent le bain froid le meilleur de tous les traitements.

Les bains froids doivent être regardés comme dangereux chez les gens âgés, chez ceux qui ont un cœur fonctionnant mal, qui sont atteints d'artériosclerose; ils sont inapplicables chez les vieillards, et on devra les réservier pour les malades au dessous de 50 ans et tâter d'abord la susceptibilité du système nerveux par un ou deux bains presque tièdes.

Dans l'érysipèle de la face revêtant des allures graves, Hébra a employé les grands bains froids et son exemple a été suivi par Ducher, Le Gendre, Juhel-Renoy. Sur 63 érysipèles graves, tous baignés, Le Gendre n'a eu que doux décès; il donne des bains toutes les fois que la langue est sèche, qu'il y a de l'insomnie, de l'agitation, une certaine loquacité, même s'il existe une complication cardiaque ou rénale.

Dans la septicémie puerpérale, Schröder recommande les applications externes froides et les bains froids ou progressivement refroidis; Vincent donne des bains de 28 à 18°. Chabert rapporte dans sa thèse 28 observations de septicémie puerpérale traitées par les bains froids; le nombre des décès a été de trois, mais deux de ces femmes avaient été portées à l'hôpital dans un état voisin de la mort. C'est la forme septicémique aiguë de l'infection.